

## Les trois types d'habitants à l'île des Pins La déportation en Nouvelle-Calédonie au XIX<sup>e</sup> siècle

Le service des Archives de la Nouvelle-Calédonie, à Nouméa, dispose, parmi ses trésors, de cette gravure intitulée « Les trois types habitants l'île des Pins ». Ce document fut réalisé entre 1872 et 1878 quand l'île accueillait les déportés de la Commune de Paris.

Il appartient à la collection Scheler également appelée collection Amsterdam. Il s'agit du premier dépôt d'archives privées du Service des Archives de Nouvelle-Calédonie. En 1975, l'association Souvenir de la Déportation en Nouvelle-Calédonie est fondée à Nouméa avec pour objectif de collecter la somme nécessaire à l'achat du fonds d'ouvrages et de documents d'archives. Une forte mobilisation locale permet de recueillir l'argent nécessaire à l'acquisition des documents rassemblés par Lucien Scheler et détenus par des antiquaires d'Amsterdam, d'où le double nom porté par cette collection. En 1989, elle est déposée aux Archives de la Nouvelle-Calédonie qui la présente au public lors d'une exposition en 1993.

Les documents sont nombreux et variés : archives et ouvrages écrits sur la Commune du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, recueil de caricatures, documents officiels. Ils retracent l'histoire de cet événement de l'insurrection parisienne à l'amnistie de 1880.

Ils permettent également d'aborder des interprétations de la révolte, de prendre la mesure des soutiens et des oppositions. La collection Amsterdam témoigne de l'exaltation de ce mouvement révolutionnaire et de l'opposition d'une république proclamée sur fond de défaite. Elle offre aussi la possibilité de saisir l'écho international de cet événement qui illustre les mouvements d'opposition libéraux et socialistes en Europe dans les années 1860.

Revenons à l'illustration. Les trois habitants ne sont pas nommés dans le commentaire parce qu'ils sont facilement identifiables : un Kanak, un Européen couvert d'un chapeau de paille avec un objet agricole représentant un Communard, et un Arabe en vêtement traditionnel appartenant aux Kabyles de la révolte d'El Mokrani déportés en Nouvelle-Calédonie.

L'île des Pins fait l'objet, en septembre 1853, d'une prise de possession officielle attestée par un document sur lequel une croix indique la participation du grand chef Kawa Vendegou. Son autorité est ainsi reconnue par les gouverneurs qui doivent composer avec le grand chef pour toute décision concernant l'île des Pins qui a cependant peu d'intérêt pour la colonie. Réserve indigène, elle est essentiellement administrée par la mission catholique.

Elle voit son destin changer par la loi du 23 mars 1872 qui fait de l'Ouest de l'île, un lieu de déportation. Entre 1872 et 1878, 20 convois débarquent 4 586 communards en Nouvelle-Calédonie.

300 rejoignent le pénitencier de l'île Nou, à Nouméa, condamnés aux travaux forcés, où ils partagent le sort des bagnards de la transportation.

La presqu'île de Ducos, à Nouméa, décrétée enceinte fortifiée, accueille les responsables de la Commune comme Louise Michel. 880 condamnés se retrouvent dans des conditions précaires : campements de fortune et surtout désœuvrement. Ils vivent dans des cahutes en bois et en paille qu'ils se construisent eux-mêmes. L'évasion de Rochefort en 1874 aggrave leur situation, désormais sous une surveillance plus sévère, il leur est interdit d'aller travailler à Nouméa.

L'île des Pins reçoit ceux pour lesquels les motifs d'accusation étaient mineurs. 4 000 ha, soit un tiers du territoire leur est réservé, divisé en cinq communes sur la côte Ouest dont on a évacué les tribus. Libres de circuler, ils peuvent effectuer des travaux rémunérés mais l'isolement de l'île, la pauvreté de ses sols ainsi que la méfiance des missionnaires les laissent dans un grand dénuement. Certains sont rejoints par leurs familles.

L'île héberge la plupart des artistes déportés et connaît une intense activité artistique et intellectuelle, malgré le peu de moyens dont disposent les condamnés. Des pièces de théâtre sont données, des journaux sont imprimés entre février 1877 et mai 1879. Ainsi paraissent le *Premier album de l'île des Pins*, le *Raseur*, les *Veillées*, le *Parisien hebdomadaire*, le *Parisien illustré* et le *Courrier illustré de la Nouvelle-Calédonie*.

L'auteur de la gravure, Édouard Massard, arriva en Nouvelle-Calédonie en 1877, condamné à la déportation simple. Il représente une vue panoramique d'une très grande précision. On y remarque l'exotisme d'une végétation prolifique avec des cocotiers et l'existence de la communauté kanak, source de sentiments ambigus pour les déportés.

Revenons sur le Communard représenté en paysan, chapeau de paille et outil agricole à la main. Les déportés peuvent effectuer des travaux rémunérés mais, à part l'administration pénitentiaire qui implante les bâtiments nécessaires à la surveillance et à la vie des Communards, les emplois sont rares, une fois accomplis les aménagements routiers et l'adduction d'eau. Ils développent des activités agricoles comme le montre la gravure et se transforment en colons concessionnaires sur de petits lopins. Cependant le manque de savoir-faire de ces condamnés d'origine urbaine et la pauvreté des sols rendent leur existence bien difficile comme l'atteste le cimetière de l'île. Sur les 400 qui meurent dans la colonie de maladie ou de désespoir, 240 sont inhumés à l'île des Pins.

La vie est d'autant plus difficile que le territoire de l'île est partagé avec d'autres déportés. Sur la gravure, vêtu d'un costume traditionnel nord-africain, le personnage illustre les déportés de la révolte d'El Mokrani. Arrivés à partir de 1875, les 73 déportés kabyles ont le même destin que les Communards : ils tendent à l'autosuffisance, isolés dans la cinquième commune et comme eux, rongés par la nostalgie et l'éloignement. En 1881, ils sont tous transférés sur la presqu'île de Ducos en face de Nouméa.

En 1880, après une amnistie générale, la plupart des déportés sont rapatriés. Si aucun ne reste à l'île des Pins, leur héritage est conséquent : pistes carrossables, bâtiments en pierre et en chaux, château d'eau, scierie hydraulique. Les constructions sont laissées à l'abandon après le départ des déportés jusqu'à la désignation de l'île des Pins comme lieu de relégation collective en 1886, puis l'arrivée des relégués, récidivistes.

Le troisième personnage de la gravure est un Kanak. Trois hypothèses sont possibles pour l'identifier : il s'agit soit d'un Kunie, nom traditionnel de l'île, soit d'un Maréen issu de l'île de Maré et habitant le Nord de l'île des Pins, soit d'un insurgé de la révolte de 1878 sur la Grande Terre.

Les Kunie ont été déplacés des espaces octroyés à l'administration pénitentiaire pour la déportation. Ils sont sous la houlette des missionnaires qui voient d'un mauvais œil l'installation de ces déportés anticléricaux ou musulmans. La mission qui est sous la protection du grand chef Samuel Vendegou est le moteur du développement matériel et spirituel autour de Vao où une église est construite en 1860. À la demande du grand chef, la population s'est convertie. Le port de vêtements est devenu obligatoire et des Sœurs de Saint Joseph de Cluny viennent dispenser un enseignement. Le quotidien des Kunie est régulièrement bouleversé par les arrivées de populations kanak qu'ils doivent accueillir. Le personnage de l'image peut être un Maréen réfugié des missions maristes de Maré suite à des incidents avec les protestants. L'île en héberge 900 en novembre 1870. L'arrivée des Communards nécessite d'en envoyer la moitié vers l'île de Lifou. Mais l'individu sur la gravure peut aussi être l'un des 700 insurgés de la révolte d'Ataï en 1878 déportés à l'île des Pins.

Ces trois types d'habitants se côtoient peu, chacun isolé dans l'espace qui lui a été désigné. Les Communards s'intéressent peu aux populations autochtones. Ils espèrent l'amnistie pour rentrer en France. Les Kabyles du fait de leur religion et de leur mode de vie se tiennent à l'écart. Quant aux insurgés kanak exilés ils se rapprochent des Kunie pour être acceptés et peu à peu assimilés.

Cette gravure nous permet de saisir la complexité de la politique pénitentiaire en Nouvelle-Calédonie qui n'a pas épargné des territoires éloignés comme l'île des Pins, devenue terre d'asile et terre d'exil. Kunie, terre de mission catholique, a aussi été un espace central de la déportation.

Cette gravure des trois types d'habitants à l'île des Pins au XIX<sup>e</sup> siècle nous rappelle que connaître son Histoire, c'est pouvoir choisir son avenir